

Les Essences'Ciel sur l'écologie intégrale



Très souvent, militer en faveur de l'écologie se résume à des actions ou des gestes pour la planète. Ces actions sont très bonnes, mais insuffisantes si on ne prend pas en compte les causes et les conséquences de ce qui perturbe notre environnement. Dans l'encyclique *Laudato Si*, le Pape François souligne que l'écologie intégrale concerne la nature, la société et la vie spirituelle.



L'humanité et la nature

Quand nous parlons d'écologie aujourd'hui, c'est souvent pour de mauvaises nouvelles, comme si ce sujet ne parlait que de catastrophes. Or, si les catastrophes écologiques existent bien, il faut aussi savoir tourner son regard vers la beauté des choses. Si on ne désire pas ce qui est beau, alors nos actes écologiques ne resteront que de la « préservation », faisant de la nature un musée à ciel ouvert...

L'homme, par le simple fait d'exister, n'est pas nocif pour la planète. Sinon, cela signifierait pour les croyants que Dieu s'est trompé en donnant vie à l'humanité. En revanche, ce sont les actes posés par les hommes et les femmes qui peuvent embellir la nature ou la défigurer. L'humanité fait partie de la nature et elle y occupe une place particulière qui la différencie des autres éléments.

Quand les hommes abiment la nature, ils s'abiment eux-mêmes, car ils modifient leur environnement. Maltraiter la nature a un impact sur notre santé, nos relations (à cause de la recherche du pouvoir, de l'argent ou de la célébrité), et donc sur notre bonheur.

L'humanité ne peut pas être séparée de la nature, car elle fait partie de l'équilibre des choses. L'écologie passe par le bonheur des hommes et des femmes. La nature devient donc un cadeau, un bien à préserver pour les générations suivantes, comme un trésor dont il faut prendre soin. C'est tout le sens du 2^e récit de la création dans la Bible : Dieu a créé le monde pour l'homme et la femme.

Œuvrer pour l'écologie, c'est changer de regard sur la nature et sur l'humanité ; c'est voir avec émerveillement chaque beauté ; c'est se servir de la nature pour inventer et créer, tout en la préservant et en respectant les autres ; c'est être dans une attitude d'espérance et non de fatalité. Chacun, à sa mesure, peut apporter du beau dans son environnement. Toute action humaine sur la nature doit être faite en vue du bien commun.

Quand nous agissons pour le bien de la nature, cela a un impact positif sur la vie sociale (respect des autres, lutte contre les inégalités et la pauvreté) et donc sur l'humanité, mais aussi sur notre vie spirituelle parce que notre vie est axée sur la vérité, sur ce qui est beau et ce qui est bon.

Quelques vidéos pour approfondir le sujet

Jésus était-il écolo ? <https://www.youtube.com/watch?v=H0NcMFSrzTk>

La biodiversité, un sujet pour la théologie. <https://www.youtube.com/watch?v=FUw3Nfupfk8>

Laudato Si

Pour aller plus loin dans cette réflexion, voici quelques extraits de Laudato Si, encyclique écrite par le Pape François en 2015.



Article 5 : *Toute volonté de protéger et d'améliorer le monde suppose de profonds changements dans « les styles de vie, les modèles de production et de consommation, les structures de pouvoir établies qui régissent aujourd'hui les sociétés ».*^[7] *Le développement humain authentique a un caractère moral et suppose le plein respect de la personne humaine [...].*^[8] *Par conséquent, la capacité propre à l'être humain de transformer la réalité doit se développer sur la base du don des choses fait par Dieu à l'origine.*^[9]

Questions : Quels sont les styles de vies qui régissent aujourd'hui nos sociétés et qui nuisent aussi bien à la nature qu'à l'humanité ? Que faudrait-il mettre en œuvre pour mieux respecter la nature humaine ? Pour le chrétien, quel est le « don des choses fait par Dieu » ?

Éléments de réponses possibles :

Notre société vit dans la surconsommation. On jette facilement au lieu de réparer. Le système économique repose sur le fait que des pays pauvres travaillent à très faible coût pour nos produits de consommation (on estime que 150 millions d'enfants âgés de 5 à 17 ans travaillent pour pouvoir manger alors que cela est interdit par le droit international, dont 70 millions dans des conditions dangereuses, notamment afin de trouver les métaux rares nécessaires aux téléphones portables).

On ne peut pas changer tout seul le système économique, mais on peut faire en sorte, à notre petite échelle, de limiter la maltraitance des enfants en ne changeant pas de portable comme si c'était un objet comme un autre, en prenant soin de nos affaires (y compris de nos vêtements) avec la volonté de les garder le plus longtemps possible (et tant pis pour le dernier Smartphone, même s'il est mieux que les autres ! Peut-être que le mien est encore très bien !). Il est bon de consommer et d'avoir les choses qui nous sont nécessaires. Mais trop consommer accentue les déséquilibres. Le chrétien ne peut pas fermer les yeux sur cette réalité : il doit avoir le souci des plus misérables qui sont enfants de Dieu.

Pour le chrétien, la nature est un don de Dieu. En respectant la nature, il se respecte lui-même et il respecte les autres. Pour le Pape François, cela est essentiel si on veut retrouver un bon équilibre social. Transformer ce que la nature nous donne doit être fait avec l'idée que chaque être humain est précieux, que la nature a un rythme et qu'elle n'est pas inépuisable.

Pour être plus attentionné à son environnement, avoir des plantes (des fleurs, un potager...) nous permet de voir que la nature a un rythme, que les choses mettent du temps à pousser. Il nous faut donc vivre au rythme de la nature et ne pas forcer cette nature à suivre le rythme que nous avons décidé pour elle. Nous pouvons aussi porter notre attention sur qui est beau et sur la façon de le protéger.



Article 6 : *Le Pape Benoît XVI nous a proposé de reconnaître que l'environnement naturel est parsemé de blessures causées par notre comportement irresponsable. L'environnement social a lui aussi ses blessures. [...] On oublie que « l'homme n'est pas seulement une liberté qui se crée de soi. L'homme ne se crée pas lui-même. [...] ». [12] [...] Il nous a invités à réaliser que la création subit des préjudices, là « où nous-mêmes sommes les dernières instances, où le tout est simplement notre propriété que nous consommons uniquement pour nous-mêmes. Et le gaspillage des ressources de la Création commence là où nous ne reconnaissons plus aucune instance au-dessus de nous, mais ne voyons plus que nous-mêmes ». [13°]*

Question : pourquoi le fait de croire en Dieu pour le chrétien a de bonnes répercussions sur l'écologie ?

Eléments de réponses possibles :

Parce que croire en Dieu, c'est reconnaître qu'il existe un être supérieur qui a tout donné. Cela préserve le croyant de l'orgueil et de tout désir de superpuissance. Le Pape François souligne qu'il est dangereux pour l'homme de croire qu'il n'a aucune limite et qu'il n'a de compte à rendre à personne sous prétexte d'être libre. Or pour le chrétien, l'amour de Dieu et l'amour humain supposent que l'on prenne soin les uns des autres : notre liberté est donc engagée à faire le bien.



Article 9 : *Bartholomée a attiré l'attention sur les racines éthiques et spirituelles des problèmes environnementaux qui demandent que nous trouvions des solutions [...]. Il nous a proposé de passer de la consommation au sacrifice, de l'avidité à la générosité, du gaspillage à la capacité de partager [...]. C'est une manière d'aimer, de passer progressivement de ce que je veux à ce dont le monde de Dieu a besoin [...].* [\[17\]](#)

Question : pourquoi le Pape François veut-il aller plus loin que des actions isolées en faveur de l'écologie?

Eléments de réponses possibles :

Le Pape François souligne le fait que les mauvais comportements humains créent un déséquilibre sur la nature. Ces mauvais comportements peuvent être la recherche du pouvoir, la volonté de s'enrichir à tout prix, la volonté de tout avoir, la recherche excessive de la célébrité... Ces comportements montrent la tentation de n'être centré que sur soi, sur ses propres désirs ou ses envies qu'il faut réaliser uniquement « parce qu'on veut... ». Avoir des rêves ou des désirs est une bonne chose si cela ne nous coupe pas des autres et n'a pas d'impact négatif sur la société ou sur la nature. Collecter des bouchons, organiser une banque alimentaire, récolter des fonds pour une association : tout cela est bon, mais restera insuffisant si on ne revoit pas le mode de fonctionnement de notre société et si on perd le désir du bien commun. Ce serait comme traiter les « symptômes » d'une maladie sans vouloir prendre le temps de la guérir.